

TERMINOLOGIE DES DENRÉES ALIMENTAIRES CHEZ LES LYÈLA DU BURKINA FASO

Ayassan BADO

Université Norbert ZONGO
Laboratoire de Linguistique (LABOLING),
ORCID : 0009-0004-1518-046X
ayassanbado3@gmail.com

&

Adama TRAORÉ

École Supérieure de Journalisme et des Sciences de communication, Mali
ORCID : 0009-0009-1080-6319
adamatraorefb@gmail.com

Résumé : Dans la société des lyèla, la production céréalière n'a pas été épargnée par l'onomastique. La famine qui faisait ravage dans le pays lyòló avait poussé les Lyèla à penser à la dénomination et à l'utilisation des productions céréalières de sorte que celles-ci retracent le vécu de ce peuple. Bien avant de trouver un nom à chaque production céréalière, toute denrée alimentaire était dénommée *vóóbyĩ* pour désigner tout ce qui se gagne par la daba. Ainsi, tout ce qui s'acquiert à l'aide de daba et de la force humaine mérite un respect et une considération. Ce qui a poussé les Lyèla à imposer un certain nombre de rituels pour mieux conserver ces produits issus des durs labours. Il s'agit, à travers cette étude, de faire une description lexématique de ces dénominations d'une part et de dévoiler le contenu sémantique de celles-ci d'autre part. Ces dénominations du point de vue morphologique, se répartissent en deux groupes : les dénominations simples et les dénominations composées. Les données d'étude ont été recueillies à travers des enquêtes de terrain. L'élaboration de ce travail a été possible grâce à la théorie culturelle de la terminologie de DIKI-KIDIRI (1989).

Mots-clés : terminologie, dénomination, Lyèla.

FOOD TERMINOLOGY AMONG THE LYELA PEOPLE OF BURKINA FASO

Abstract: In the Lyela society, cereal production was not spared by onomastics. The famine that ravaged in the Lyolo country had pushed the Lyela productions so that they retrace the experience of this people. Long before finding a name for each cereal production, any foodstuff was called *vóóbyĩ* to designate everything that is won the hoe. Thus, everything that is equipped with the help of hoe and human force deserves respect and consideration. This prompted Lyela to impose several rituals to better keep these products from hard work. It is for us through this study to make a lexematic description of these denominations on the one hand and to reveal the semantic content on the other hand. These denominations from a morphological point of view are divided into two groups: simple names and compound names. Study data were collected through field surveys. The development of this work was possible thanks to the cultural theory of the terminology of Diki-Kidiri (1989). Indeed, said theory made it possible to fully understand the hidden meaning of these denominations.

Keywords : terminology, denomination, Lyela

Introduction

L'étude culturelle reste une ambition fulgurante pour la recherche terminologique. La terminologie se propose ainsi donc comme un moyen phare pour faciliter la compréhension des étiquètes culturelles. C'est un domaine qui œuvre pour la sauvegarde du patrimoine culturel face à la globalisation linguistique qui s'annonce de façon inquiétante. Il est important de retenir que la terminologie s'intéresse aux notions et aux dénominations relatives au domaine bien précis. À cet effet, l'onomastique des productions céréalières est très importante pour non seulement les lecteurs, mais aussi pour les jeunes Lyèla. Le choix de cette société, fait remarquer que chaque production céréalière porte une dénomination bien choisie et étymologique. Ainsi, poussé par l'avidité de la recherche, l'étude se propose d'élucider ces dénominations afin d'aider beaucoup de personnes. La question principale : que signifie chacune de ces dénominations des productions céréalières ? Celle-ci pousse à des interrogations spécifiques : comment peut-on classer morphologiquement ces dénominations ? Comment la consommation de ces denrées s'autorise-t-elle ? quel l'intérêt de cette étude ? L'objectif principal de cette recherche consiste à : connaître la raison liée à la dénomination des productions céréalières. Cet objectif principal génère des objectifs spécifiques : classer morphologiquement les noms de quelques productions céréalières ; évoquer les rituels qui encadrent la consommation de ces productions céréalières ; montrer l'intérêt de cette étude.

0.1. Cadres théorique et méthodologique

Cette recherche s'inscrit dans « le concept comme Construction mentale » de DIKI-KIDIRI. C'est la forme actualisée de la théorie culturelle de la théorie (1989). Elle permet de comprendre pourquoi les Lyèla ont donné de tels noms aux produits agricoles. Elle a pour but principal de permettre à la société de trouver des mots justes pour donner à chaque élément quel qu'il soit une dénomination faisant réfléchir et faisant partie intégrante de la culture. Cette théorie permet de déterminer les ressources linguistiques nécessaires déployées par les Lyèla pour la conception des noms des denrées alimentaires. À travers cette dénomination, les Lyèla expriment leur volonté de s'approprier les données et de les adapter à leur milieu. La collecte des données s'est déroulée dans le village de Pouni-Nord dans le département de Didyr et dans les différents groupes d'échanges durant toute l'année 2025. Ces données ont été récoltées à base d'enquêtes. La cible principale d'enquête a été les personnes bien outillées sur la langue lyèlé au nombre de sept dont cinq hommes et deux femmes. Nous avons retenu neuf dénominations qui constituent le pouvoir céréalière chez les Lyèla.

0.2. Présentation des données

Le corpus d'analyse est composé de neuf (09) dénominations transcrites selon l'alphabet lyèlé institué en 1976 par des linguistes de renom. Nous avons choisi de retenir ces neuf dénominations du moment où ils constituent les principaux produits agricoles dans la société lyèlé.

1. 1.Bò « Le sorgho rouge »
2. Mìlé « le petit mil »
3. Mwì « le riz »
4. Shá « les pois de terre »
5. Sòne « le haricot »

6. Yáá « le sorgho blanc »
 7. Lyě ñ shě « le sésame »
 8. Shí nəpwe « le maïs »
 9. Shí káré « les arachides »

0.3. *Lexématique des noms des denrées*

L'étude de l'onomastique alimentaire sur le plan morphologique nécessite une catégorisation. Ainsi, il convient de distinguer :

Dénominations simples :

1. Bò « Le sorgho rouge »

[diminuer.INF]

Trad. Lit. « Celui qui diminue »

2. Mîlé « le petit mil »

Desc. Morp. [minceur.SG.DIMU]

Trad. Lit. « L'épi mince »

3. Mwi̇ « le riz »

Desc. Morp. [bien.INV]

Trad. Lit. « Qui cuit bien »

4. Shá « les pois de terre »

Desc. Morp. [accompagnement.PL]

« Les accompagnants »

5. Sòne « le haricot »

Desc. Morp. [charger.INF]

« Bien se charger ou bien se régaler »

6. Yáá « le sorgho blanc »

Desc. Morp. [retourner/chasser.INF]

« Celui qui fait retourner ou qui chasse »

Dénominations complexes :

1. Lyě ñ shě « le sésame »

Desc. Morp. [fatiguer.INF] [ton.SG] + [dos.SG]

« La fatigue du dos »

2. Shí nəpwe « le maïs »

Desc. Morp. [hivernage.SG] + [humilier.INF]

« L'humiliation de l'hivernage »

3. Shí káré « les arachides »

Desc. Morp. [hivernage.SG] + [doute.SG]

« le doute de l'hivernage »

Shí ou
 káné « les arachides »
 Desc. Morp. [belle-mère .SG] + [féminité.INF]¹
 « La force de la belle-mère »

0.4. Sémantisme des noms de denrées

Dans la vie des Lyèla, les semences les plus adoptées font partie intégrante de leur culture. En effet, par le passé, chaque semence était choisie pour une raison valable au regard des conditions de vie ou des situations dans lesquelles cette société se trouvait. L'organisation des semences constituait une méthode plus efficace pour faire face aux aléas climatiques et pallier le manque céréalier et légumier que connaissait souvent la société lyèlé. Parmi les semences à haute importance dans la société lyèlé, il ressort : le maïs, le sorgho rouge, le mil, le petit mil, les arachides, les pois de terre, le haricot, le sésame, le riz. Chacune des dénominations de ces semences avait une signification qui montrait en même temps son importance pour les Lyèla.

-Shínəpwe « le maïs »

Le nom en lyèlé shínəpwe veut dire « qui humilie l'hivernage ». Le maïs humilie l'hivernage grâce à sa courte durée de production. Le maïs est une production qui avait un sens dans la vie des Lyèla. En effet, il constituait un moyen pour riposter vigoureusement contre la famine. Cependant, la production du maïs n'était pas prioritaire dans la vie des Lyèla par le passé. Ils étaient produits juste pour être grillés. Les Lyèla ne louaient pas de grands espaces à la production du maïs. Cette négligence de la culture du maïs pourrait s'expliquer par sa non-utilisation dans les cérémonies traditionnelles et son tō qui selon les Lyèla, est jugé trop léger. En plus, la pauvreté des terres et l'inadaptation à la terre arable des Lyèla y sont pour quelque chose.

-Bò « le sorgho rouge »

Le bò demeure la première production céréalière originale chez les Lyèla comme le dit un adage de ce peuple : « bò ò wó kùdú n̄ cyě ». Pour dire littéralement que le sorgho rouge est l'aîné des nourritures. Avant l'arrivée du maïs, bò était la première production pour freiner la famine. Il est plus rapide et peut être consommé cru. Bò joue plusieurs rôles dans le pays lyèlé puisqu'il est beaucoup sollicité dans plusieurs cérémonies. En effet, la meilleure boisson des Lyèla appelé le dolo ou « bière de mil » était préparé à base de bò. Il était aussi utilisé pour faire beaucoup de mets comme le tō, la bouillie à jus de raisin, etc. malheureusement, il est devenu la céréale plus détestée des Lyèla modernes qui trouvent le tō du sorgho rouge, une nourriture des souffrants ou une nourriture dépassée tout en oubliant que le Lyèlé et sorgho sont inséparables. Pour briser ce lien, le Lyèlé doit cesser de l'être.

¹ INF : infinitif

SG : singulier

DIMU : diminutif

INV : invariable

PL : pluriel

Trad. Lit : traduction littéraire

Desc. Morph : description morphologique

-Yáá « le sorgho blanc »

Le yáá représente la principale production céréalière dans le pays lyòló. Les Lyèla l'ont dénommé yáá qui signifie « celle qui refoule la famine ». C'étaient également des céréales qui étaient cultivées par les forgerons yaa. Tout comme le sorgho rouge, le yáá connaît également une utilisation diversifiée. En effet, il est utilisé pour faire le gùlè « tô », le munné « eau de farine » appelé zoom-koom par les Mossé et mugu jí par les dioulaphones. Il peut être aussi utilisé pour faire du sé « dolo », du cyél « bouillie », et peut être cuit simplement ou avec du haricot. Le yaa représente la principale céréale de consommation des Lyèla. Avoir beaucoup de yaa chez soi était un signe de richesse. Le Lyèlè puissant était celui-là qui disposait de beaucoup de greniers pleins de sorgho blanc.

-Milé « le petit mil »

C'est une appellation qui dérive de miyá « la corde d'un arc ». Cette dénomination est relative à la minceur de son épi. Avant, les Lyèla cherchaient des moyens pour différencier les semences. Le petit mil est une production céréalière multifonctionnelle. En effet, il sert à faire du munné « eau de farine », du cyél « bouillie » et du nyāgō « gonrées » (boules de farine cuites et faites à base de feuille de haricot). Il peut être aussi mangé cru, simplement cuit, ou mélangé à la poudre de néré pour faire le mú yārhmá. Il est traditionnellement la troisième production céréalière des Lyèla. Malgré les vertus énormes du mil, il était cultivé juste lutter contre certaines herbes dangereuses pour les plantes céréalières. En effet, dans le Lyòló, lorsque l'on cultivait successivement le sorgho blanc, le sol répliquait en faisant pousser un type d'herbes qui détruisaient les récoltes. Alors, le mil était utilisé comme un produit chimique pour les éliminer.

Shikané « les arachides »

Le shikané désigne une culture qui n'était pas obligatoire chez les Lyèla. La culture d'arachides était pratiquée par les femmes de cette société. Les arachides étaient destinées pour accueillir les gendres. En plus, les arachides étaient utilisées pour remercier des individus ayant rendu service à un ou d'autres individus. Tout cela se résume par son nom en lyèlè qui est shikané pour signifier « la valeur d'une belle-mère ». Les arachides sont aussi appelées shikaré. Cette dénomination a pour sens « avoir le doute sur la saison ». En effet, quand un Lyèlè remarque que son champ ne va pas bien produire, il cherche d'autres solutions pour compenser le vide. C'est ainsi qu'il peut se lancer dans la semence des arachides qu'il peut échanger contre d'autres denrées.

-Shé ou shi « pois de terre »

Cette production légumineuse désigne ainsi dénommée pour dire que les pois de terre accompagnent les autres productions. Shi signifie « accompagner ». C'étaient des légumes cultivés principalement par les femmes de hautes réputations. Chez les Lyèla, une femme ne peut jouir d'une réputation si elle n'a pas un canari de pois de terre avec elle. Ils sont souvent appelés cyàashá car lors des cérémonies surtout les funérailles, ils sont préparés sur des braises pour servir de repas aux étrangers venus assister à cette cérémonie. Chez les Lyèla, un homme ne cultivait des pois de terre puisque pendant les cérémonies funéraires, on ne demande jamais des pois de terre aux hommes mais plutôt d'autres.

-Mwĩ « le riz »

Cette dénomination est empruntée au moore. C'est est une production céréalière très récente en pays lyòló. Sa production n'est pas obligatoire. Pour les Lyèla, le riz est une nourriture des riches. Le riz est également produit pour les fêtes et la réception des étrangers. La dénomination mwĩ est aussi relative à son goût délicieux.

-Sòne « le haricot »

Cette dénomination a double sens. D'une part, sòne dérive de swě qui désigne « trop charger ». D'autre part, elle désigne « aimer ». De ces deux dénominations, la première est la plus plausible. Ainsi, le haricot est un produit agricole très apprécié chez les Lyèla. Avant, il n'était pas produit pour être vendu. C'est un légume qui était préparé lors des travaux champêtres à la place du tô et même pour le dîner.

-Nashě « le sésame »

C'est la déformation de lyě ñ shā qui veut dire « fatiguer son dos pour rien ». Les Lyèla semaient du sésame au cas où leurs productions ont échoué. Ainsi, ils compensaient ce vide par le sésame. Le sésame n'a pas de goût d'où cette déformation de son vrai nom pour donner nashě qui signifie « sans goût ».

0.5. Ritualisation de la consommation des denrées chez les Lyèla

Chez les Lyèla, beaucoup de céréales sont soumises à rites afin d'autoriser leur consommation. Cette ritualisation n'est anodine mais trop significative pour ces derniers. Pour eux, soumettre des denrées alimentaires à une ritualisation permet sur le plan économique à économiser au maximum et sur le plan social de faire le bilan des activités et de célébrer les retrouvailles. Ces ritualisations concernent une catégorie de céréales obligatoires et originales. Pour les autres c'est-à-dire les denrées empruntées sont exemptées d'interdits.

-Ritualisation de la consommation du « sorgho blanc »

La consommation du nouveau mil est soumise à un interdit. Pour autoriser la consommation, un dolo de retrouvailles à base de ce nouveau sorgho était préparé à cet effet. C'était un geste bénéfique d'autant plus qu'il permettait de réduire le temps de consommation du mil, et favorisait son économie. Ce rituel se déroulait pendant les mois de janvier et février en fonction des années.

-Bò Ritualisation de la consommation du « Le sorgho rouge »

Comme le sorgho blanc, la consommation celui rouge connaissait un interdit. En effet, dans la plupart des familles lyèla, la consommation du sorgho rouge se faisait à l'aide d'un geste rituel qui consistait à couper un épi et à le taper en traversant la cour aller-retour. C'est à l'issue de ce geste que la consommation était autorisée. En tant que première denrée alimentaire chez les Lyèla, la consommation du sorgho rouge commençait au moment où il est prêt. Très généralement, cela se passait dans le mois de septembre.

-Ritualisation de la consommation du « haricot »

La consommation du haricot tout comme la consommation des autres produits agricoles les plus utilisés par les Lyèla, était cadrée par un rituel. Dans certaines familles lyèla, au moment des récoltes, il était interdit de traverser une cour avec du nouveau haricot.

Un festin devrait être organisée pour célébrer l'avènement des récoltes. Ce festin consistait en sorte un rituel pour autoriser la consommation du haricot.

-Ritualisation de la consommation du « petit mil »

Il connaissait lui aussi un interdit quant à sa première utilisation. En effet, dans certaines familles lyèla, un repas communautaire était organisé à chaque début de récoltes pour lever l'interdit sur la consommation du petit mil. Ce repas se composait du haricot et petit mil préparés ensemble suivi du tô du nouveau petit mil. Cette interdiction permettait de bien conserver le petit mil pour des grandes activités du prochain hivernage. Vu qu'il est beaucoup utilisé, sans interdiction il finira vite.

De ce qui précède, cette étude se veut une interpellation des jeunes lyèla et africains à prendre en compte tout ce que les ancêtres avaient instauré pour le bien-être des sociétés. Les denrées alimentaires par leurs dénominations nous enseignent beaucoup sur les nécessités des peuples afin d'en tenir compte dans les nouvelles perspectives de développement. Également, cette étude se veut un apport à l'initiative présidentielle lancée par le gouvernement burkinabè qui vise l'instauration de la sécurité alimentaire. Elle permet de tenir compte des réalités des peuples afin de pouvoir bien les aider alimentaires

Conclusion

L'étude de la terminologie des denrées alimentaires est tout à fait importante du moment où elle a permis de connaître leurs utilités et de faire une classification en fonction de leur arrivée dans la société lyèlé. Cette étude a permis de connaître le sens de chaque dénomination et la place de chaque denrée alimentaire dans la société lyèlé. L'analyse lexicématique de ces dénominations a permis également de comprendre leur construction. En fonction de leur importance, les denrées alimentaires sont soumises à des interdictions. Cette interdiction liée à la consommation de ces denrées ciblées était une mesure prise pour une meilleure gestion afin de réduire la famine. La réalisation de cette étude a été possible grâce à la théorie culturelle de la terminologie de DIKI-KIDIRI (1989). Elle permet une prise en compte des réalités et tous les principes du fonctionnement social.

Références bibliographiques

- Bado, A. (2022). Analyse morphosyntaxique et lexico-sémantique des surnoms et pseudonymes laudatifs chez les Lyèla de Pouni-Nord, Thèse de Doctorat en linguistique, Université Norbert ZONGO, Koudougou.
- Diki-Kidiri M. (2007). Éléments de la terminologie culturelle, Cahiers du Rifal (Terminologie, culturelle et société).
- Diki-Kidiri M. (2001). Une approche culturelle de la terminologie, Terminologies nouvelles, 21.
- HIEN A. (2000). La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula au Burkina Faso : méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan, Thèse de doctorat en Terminologie, Université de Montréal.
- MBODJ Chérif, 2014, Pour une terminologie de la santé en Wolof, Dakar, Presse universitaire de Dakar.
- Philippe Thoiron et Béjoint, 2010, La terminologie, une question de termes, Presses de l'Université de Montréal.
- Rondeau G., 1983, Introduction à la terminologie, Paris, Gaëtan, Morin, Deuxième édition ;

Traoré, A., 2023, La terminologie du système informatique en bamanankan, langue mandingue du Mali, Thèse de doctorat en Terminologie, Institut de Pédagogie Universitaire, Bamako.